

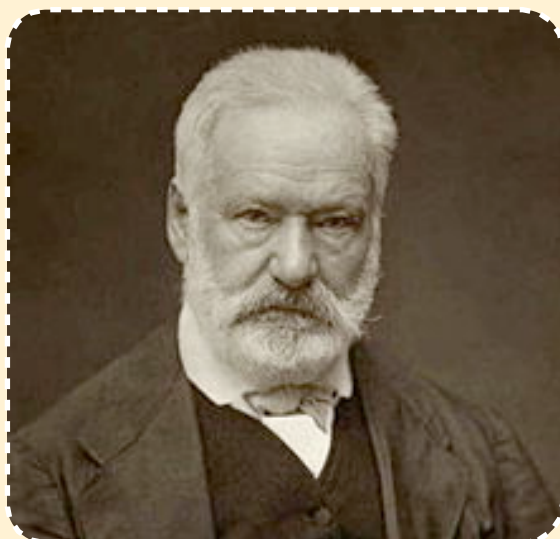


*Les aventures et découvertes  
d'un petit garçon...*

**Les beaux textes  
choisis par Loulou**

**JEAN VALJEAN ET**

**PETT GERVAIS**



**Victor HUGO**

«Les misérables»  
*mise en forme Christian Raiteux*



\*\*\*

*Jean Valjean est un forçat libéré. Chassé de partout, il trouve enfin refuge chez l'évêque de Digne, Monseigneur Myriel, qui l'accueille avec une bonté simple et fraternelle.*

*Jean Valjean est très touché, mais il ne peut vaincre encore son redoutable penchant au mal. Il se lève pendant la nuit, dérobe l'argenterie de l'évêque et s'enfuit. Monseigneur Myriel, qui, pour le sauver, prend les devants et affirme qu'il lui avait fait cadeau de cette argenterie.*

*- « N'oubliez pas, n'oubliez jamais que vous m'avez promis d'employer cet argent à devenir honnête homme, lui dit-il en le congédiant... »*

*Jean Valjean, qui ne se souvient pas d'avoir rien promis, quitte le prêtre, l'âme bouleversée.*

\*\*\*

Jean Valjean sortit de la ville comme s'il s'échappait. Il se met à marcher en toute hâte dans les champs, prenant les chemins et les sentiers qui se présentaient sans s'apercevoir qu'il revenait à chaque instant sur ses pas. Il erra ainsi toute la matinée, n'ayant pas mangé et n'ayant pas

faim. Il était en proie à une foule de sensations nouvelles. Il se sentait une sorte de colère ; il ne savait contre qui, il ne put lire qu'il était touché ou humilié. Il lui venait par moments un attendrissement étrange qu'il combattait et auquel il opposait l'endurcissement de ces 20 dernières années. Cette étale fatiguée. Il voyait avec inquiétude s'ébranler au-dedans de lui l'espèce de calme affreux que l'injustice de son malheur lui avait donné. Il se demandait qu'est-ce qui remplacerait cela. Parfois, il eut vraiment mieux aimé être en prison avec les gendarmes, et que les choses ne se fussent point passées ainsi ; cela lui moins agité. Bien que la saison fut avancée, il y avait encore çà et là dans les haies quelques fleurs tardives dont l'odeur, qu'il traversait en marchant, lui rappeler des souvenirs d'enfance. Ces souvenirs lui étaient presque insupportables, tant il y avait longtemps qu'ils ne lui étaient apparus.

Des pensées inexprimables s'amoncelèrent ainsi en lui toute la journée.

Comme le soleil déclinait au couchant, allongeant sur le sol l'ombre du moindre caillou Jean Valjean était assis derrière un buisson dans

une grande plaine rousse absolument déserte. Il n'y avait à l'horizon que les Alpes. Pas même le clocher d'un village lointain. Jean Valjean pouvait être à trois lieues de Digne. Un sentier qui coupait la plaine passée à quelques pas du buisson. Au milieu de cette méditation qui n'eut pas peu contribué à rendre ses haillons effrayants pour quelqu'un qui lui rencontrait, il entendit un bruit joyeux.

Il tourna la tête, et vit venir par le sentier un petit savoyard d'une dizaine d'années qui chantaient, sa vielle au flanc et sa boîte à marmotte sur le dos ; un de ces doux et gais enfants qui vont de pays en pays, laissant voir leurs genoux par les trous de leur pantalon.

Tout en chantant, l'enfant interrompait de temps en temps ça marche et jouait aux osselets avec quelques pièces de monnaie qu'il avait dans sa main, toute sa fortune probablement. Parmi cette monnaie il y avait une pièce de 40 sous. L'enfant s'arrêta à côté du buisson sans voir Jean Valjean et fit sauter sa poignée de sous que jusque-là il avait reçus avec assez d'adresse tout entière sur le dos de sa main.

Cette fois, la pièce de 40 sous lui échappa, et vint rouler vers la broussaille jusqu'à Jean Val Jean.

Cependant l'enfant avait suivi cette pièce du regard, et l'avait vue.

Il ne s'étonna pas et marcha droit à l'homme. C'était un lieu solitaire. Aussi loin que le regard pouvait s'étendre, il n'y avait personne dans la plaine ni dans le sentier. On entendait que les petits cris faibles d'une nuée d'oiseaux de passage qui traversaient le ciel à une hauteur immense. L'enfant tournait le dos au soleil qui lui mettait des fils d'or dans les cheveux et qui empourprée d'une lueur sanglante la face sauvage de Jean Valjean.

« Monsieur, dit le petit savoyard, avec cette confiance de l'enfance qui se compose d'ignorance et d'innocence - ma pièce ?

- Comment appelles-tu ? Dit Jean Valjean.
- Petit Gervais, Monsieur.
- Va-t'en, dit Jean Valjean.
- Monsieur, reprit l'enfant, rendez-moi ma pièce

Jean Val Jean baissa la tête et ne répondit pas. L'enfant recommença.

- Ma pièce, Monsieur!

L'œil de Jean Valjean resta fixé à terre.

- Ma pièce ! cria l'enfant, ma pièce blanche !  
Mon argent !

Il semblait que Jean Valjean n'entendit point. L'enfant le prit au collet de sa blouse et le secoua. Et en même temps, il faisait effort pour dégager le gros soulier ferré posé sur son trésor.

- Je veux ma pièce ! Ma pièce de 40 sous !

L'enfant pleurait. La tête Jean Valjean se releva. Il était toujours assis. Ses yeux étaient troubles. Il considéra l'enfant avec une sorte d'étonnement, puis il étendit la main vers son bâton et cria d'une voix horrible :

- qui est là ?
- Moi, Monsieur répondit l'enfant. Petit Gervais ! Moi ! Moi ! Rendez-moi mes 40 sous s'il vous plaît. Ôtez votre pied, Monsieur, s'il vous plaît !

Puis hérité, quoique tout petit, et devenant presque menaçant :

- Ah ! Ça, ôterez-vous votre pied ? Ôter donc que votre pied, voyons.
- Ah ! C'est encore toi ! Dit Jean Val Jean, et se dressant brusquement tout debout, le pied

toujours sur la pièce d'argent, il ajouta : «  
veux-tu bien te sauver ! »

L'enfant effaré le regarda, puis commença à trembler de la tête aux pieds, et, après quelques secondes de stupeur, se mit à s'enfuir en courant de toutes ses forces sans oser tourner le cou ni jeter un cri.

Cependant, à une certaine distance, l'essoufflement le força à s'arrêter, et Jean Valjean, à travers de sa rêverie, l'entendit qui sanglotait.

Au bout de quelques instants  
, l'enfant avait disparu. Le soleil s'était couché. L'ombre se faisait autour de Jean Valjean. Il n'avait pas mangé de la journée ; il est probable qu'il avait la fièvre.

Il était resté debout, et n'avait pas changé d'attitude depuis que l'enfant s'était enfui. Son souffle soulevait sa poitrine à des intervalles longs et inégaux. Son regard, arrêté à 10 ou 12 pas de lui, semblait étudier avec une attention profonde la forme d'un vieux tesson de faïence bleue tombé dans l'herbe. Tout à coup, il tressaillit ; il venait de sentir le froid du soir.

Il raffermi sa casquette sur son front, chercha machinalement à croiser et à boutonner sa blouse, fit un pas, et se baissa pour reprendre par terre son bâton.

En ce moment, il aperçut la pièce de 40 sous que son pied avait à demi enfoncée dans la terre et qui brillait parmi les cailloux. Ce fut comme une commotion galvanique « qu'est-ce que c'est que ça ? » Dit-il entre ses dents. Il recula de trois pas, puis s'arrêta, sans pouvoir détacher son regard de ce que son pied avait foulé, l'instant d' auparavant, comme si cette chose qui luisait là dans l'obscurité eue était un œil ouvert fixé sur lui.

Au bout de quelques minutes, il s'élança convulsivement vers la pièce d'argent, la saisie, et, se redressant, se mit à regarder au loin dans la plaine, jetant à la fois ses yeux vers tous les points de l'horizon, debout et frissonnant comme une bête fauve effarée qui cherchait un asile.

Il ne vit rien. La nuit tombée, la plaine était froide et vague, de grandes brumes violettes montée dans la clarté crépusculaire.

Il dit : ah ! Et se mit à marcher rapidement dans une certaine direction, du côté opposé ou



l'enfant avait disparu. Après une trentaine de pas, il s'arrêta, regarda, et ne vit rien.

Alors il cria de toutes ses forces : « Petit Gervais ! petit Gervais ! »

Il se tut, et attendit.

Rien ne répondit.

La campagne était déserte et morne. Il était environné de l'étendue. Il n'y avait rien autour de lui qu'une ombre où se perdait son regard et un silence où sa voix se perdait. Une bise glaciale soufflait, et donner aux choses autour de lui une sorte de vie lugubre. Des arbrisseaux secouraient leurs petits bras maigres avec une furie incroyable. On eût dit qu'il menaçait et poursuivait quelqu'un.

Il recommença à marcher, puis il se mit à courir, et de temps en temps il s'arrêtait, et crier dans cette solitude, avec une voix qui était ce qu'on pouvait entendre de plus formidable et de plus désolé : « Petit Gervais ! Petit Gervais ! »

Certes, si l'enfant lui entendu, il eut eu peur et ce fut bien gardé de se montrer. Mais l'enfant a été sans doute déjà bien loin.

Il rencontra un prêtre qui était à cheval. Il alla à lui et lui dit :

- Monsieur le Curé, avez-vous vu passer un enfant
- Non, dit le prêtre
- Un nommé petit Gervais ?
- Je n'ai vu personne

il tira de pièces de cinq francs de sa sacoche et les remit au prêtre

- Monsieur le curé, voici pour vos pauvres, dit-il.

Puis il ajouta avec égarement :

- Monsieur l'Abbé, faites-moi arrêter, je suis un voleur.

Le prêtre piqua des deux et s'enfuit très effrayé

Jean Valjean se mit à courir dans la direction qu'il avait d'abord prise. Il fit de la sorte un assez long chemin, regardant, appelant et criant, mais il ne rencontra plus personne. Deux ou trois fois il courut dans la plaine vers quelque chose qui lui faisait l'effet d'être couché ou accroupi ; ce n'étaient que des broussailles ou des roches à fleur de terre. Enfin, à un endroit où trois sentiers se croisaient, il s'arrêta. La lune s'est élevée. Il promena sa vue au loin, et appela une dernière fois : « Petit Gervais ! Petit Gervais ! Petit Gervais ! » Ses cris s'éteignirent dans la brume sans même éveiller un écho. Il murmura encore :

« Petit Gervais ! », mais d'une voix faible et presque inarticulée. Ce fut là son dernier effort ; ces jarrets fléchirent brusquement sur lui comme si une puissance invisible l'accablait tout à coup du poids de sa mauvaise conscience ; il tomba épuiser sur une grosse pierre, les poings dans ses cheveux et le visage dans ses genoux, et il cria : « je suis un misérable ! »

Alors son cœur creva et il se mit à pleurer. C'était la première fois qu'il pleurait depuis 19 ans.